

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Montevideo	Compte
Un mois	1.00 or	1.50 or
Trois	3.00 »	4.50 »
Six	5.50 »	8.50 »
Un an	10.00 »	15.00 »
Nombre du jour	0.00 »	
ancien	0.10 »	

Les abonnements partent du 1er, et de 15 de chaque mois.

Le socialisme et la liberté

Quel bel outil que la liberté pour remettre chaque chose à sa place et crever les autres gonflées d'air. Le Congrès socialiste qui s'est tenu à Paris le mois dernier en est une preuve de plus.

De ce Congrès et des résolutions qui y ont été prises, nous n'avons pas à parler longuement. Les Congrès ressemblant aux Congrès, surtout les Congrès politiques; ce que nous voulons retenir de ce petit événement, c'est moins les actes des congressistes que les conditions mêmes dans lesquelles s'est ouverte et poursuivie ce qui devait être une grande manifestation socialiste.

La loi française de 1834 a cru faire sagement en interdisant aux corps municipaux de se réunir, sans autorisation spéciale, pour délibérer sur des objets étrangers à leurs attributions. Les municipalités socialistes se sont mises au-dessus de la loi de 1834.

Notons cette étrange contradiction chez des gens qui rêvent tout juste d'un régime d'autorité, on peut dire d'esclavage, où le citoyen serait la chose du gouvernement et ne pourrait remuer pied ni patte, sans la permission d'un inspecteur.

Ces mêmes hommes, dans l'opposition, prêchent et pratiquent le mépris de la loi et de l'autorité sans se préoccuper autrement de mettre leurs actes d'accord avec leurs principes.

Les municipalités socialistes se sont donc réunies à Paris, aux frais des contribuables qu'elles représentent et le gouvernement, plus sage que ses adversaires, a jugé bon de fermer les yeux sur cette violation de la loi.

Il en a été récompensé. En empêchant la réunion congressiste par sa police ou ses baïonnettes, il était de ces politiciens obscurs des martyrs; en se fiant à la liberté et en tolérant leurs fantaisies parlementaires, il a laissé à cette réunion son véritable caractère.

Et ce caractère a été fort éblouissant. Du moment qu'il ne s'agissait plus de conquérir à peu de frais, les palmes du martyre, du moment où le Congrès devenait une réunion de laïcisme et de discussion pratique, on a vu ces farouches réformateurs s'engager dans les parcs, cafés-concerts et autres lieux de plaisir de la séduisante capitale. Les délibérations en ont souffert; quatre sur cinq congressistes par moment manquant à l'appel, et il n'a fallu rien moins qu'une clôture précipitée pour masquer de trop visibles défaillances.

Comme besogne à peu près sérieuse on s'en est tenu à faire entendre là une fois de plus cette vague phraseologie humanitaire jusqu'à quel point de différence le socialisme possibiliste du simple républicanisme.

Il devient de plus en plus évident pour ceux qui en pourraient douter qu'il n'y a pas deux manières d'administrer une cité, comme un État. Augmenter le bien-être de tous avec le moins de frais possible est une maxime que revendiquent tous les partis et rien ne nous a fait croire jusqu'ici que les socialistes eussent sur ce point des lumières particulières.

Pour en revenir à notre congrès socialiste, ses délibérations languissantes, le peu d'éclat et de relief qu'il a obtenu, le peu d'émotion qu'il a causé dans les masses profondes du suffrage universel prouvent bien qu'on a été sage de laisser se faire cette épreuve. La liberté et le grand jour sont les meilleurs antidotes des prédictions révolutionnaires et des doctrines qui n'ont de nouveau que le désir aigu de goûter à l'assiette au beurre.

La pour et le contre

ENCORE MANON

Les appréciations de notre jeune et sympathique collaborateur de passage, Quiproquo, sur la façon dont la Manon de Massenet a été jouée l'autre soir au Politeama, menacent de troubler par des notes discordantes l'harmonie dans laquelle nous vivions dans les domaines de l'art.

Nous ne nous en plaignons pas. Il nous plaît au contraire de voir les jeunes hommes et les jolies femmes se passionner pour ces questions, pendant que, simples spectateurs, nous notons les coups.

Nous donnons plus loin la réplique de Quiproquo; voici d'abord quelques lignes écrites à l'appui de ses dires par un Deux-Notes distingué:

Monsieur Quiproquo,

Au risque de contrarier la charmante parisienne—je ne la connais pas, mais toutes les parisiennes sont charmantes, n'est-ce pas?—qui vous a si gentiment houspillé hier matin, et dussé-je m'attirer une moue de ses lèvres mutines ou un froncement de ses sourcils olympiques, fût-il même encourir le courroux de tout le sexe si fallacieusement traité de faible par de malins compères, je tiens à vous dire que vous n'êtes pas le seul qui soyez sorti du Politeama dimanche soir déseillé et déseillé.

Je suis certain que si Massenet eût eu la malchance d'assister à cette exécution... implacable de son œuvre, il eût sollicité sans retard du gouvernement français une loi contre l'exportation des œuvres artistiques.

Notre spirituelle compatriote doit être aussi indulgente que belle pour avoir pu en remporter des impressions aussi bénignes et aussi enthousiastes.

N'empêchez nous retournerons au Politeama, si on redonne Manon; dans l'espoir d'abord d'y découvrir la parisienneté qui vous a si prestement bousculé, mon cher Quiproquo, et de voir si, sous les effluves des regards magnétiques que nous lui devinons, nous n'en viendrons pas nous aussi à trouver adorable une interprétation que très sincèrement, à première audition, nous avions jugée exécrable.

On a vu d'autres miracles... Celui, par exemple, des applaudissements donnés au Faust de Gounod, mardi soir, alors que...

Ah! si Suplente eût été là avec la partition dont il aime à se faire accompagner, et surtout avec un diapason...

Mais Suplente était à Buenos Aires, en belle compagnie et noble mission, loin des notes douteuses et des morceaux que l'on bécote d'autant plus facilement que le ténor les baisse davantage.

Le mot est de vous, Quiproquo, mon ami. Pardonnez-moi de le redire. Il est assez neuf pour cela.

Rémi.

Contre protestation

Qu'est-ce que c'est qu'être musicien dans l'âme? Est-ce être dans une lune de grincé? Est-ce feuilleter une partition?

«Une Parisienne», dit avoir feuilleté celle de Manon et elle ajoute, écrite pour l'Opéra—Comique où l'on ne chante pas tout le temps—ici non plus, car on n'a donné aucun

Opéra d'aucune façon; les coupures en font foi, pour qui a entendu un vrai Opéra. En Europe, si on chante, on chante juste. Nous n'avons pas été frappés, de la justice. Nous maintenons qu'il y a des transpositions qui facilitent le succès à des artistes qui chantent pour eux-mêmes et ne sont applaudis que pour leur personnalité, —au détriment de l'auteur bien entendu.

Ce dont je me plains, c'est justement ce qu'a remarqué la «Parisienne»: «Mais qu'est-ce qu'on chante donc là?»

Critique altière?... Non.

Amère?... Non.

Sommaire?... Oui.

Nous devons, en effet, prendre le parti de l'inévitable, mais, exportation ou non, c'est pénible.

Nous ne savons pas pourquoi le charmant couplet «Adieu petite table», a été précisément cité. Nous avons trouvé des motifs plus distingués.

Nous pouvions penser que l'air du père de des Grieux au Cours la Reine, de mouvement très-réussi, et autres ont une valeur artistique plus exacte que «Adieu notre petite table». Evidemment, il y a des finesses, comme l'air de des Grieux. «En fermant les yeux», comme l'air «O Rosalinde» qui n'a pas été chanté (ce qui n'est pas une finesse), qui sont beaucoup plus agréables à l'oreille que certains italianismes admis et honorés qui font Florès. Je ne parle pas du duo à l'église, ni de celui de la fin.

Nous voyons que «Madame ou Mam'selle» la «Parisienne» est assurément au courant du dernier cri de l'art; au reste l'expérience seule permet d'apprécier à sa juste valeur l'œuvre de mérite dont nous nous entretenons aujourd'hui.

C'est certainement une jolie femme qui a écrit la protestation contenue dans le seul journal français représenté à Montevideo, contre les idées que nous croyions justes. Elle ne doit pas s'étonner si nous essayons de nous défendre contre ses accusations.

Elle parle de l'œuvre de Massenet que nous n'avons jamais songé à attaquer; car, en ce qui nous concerne, il faut constater que nous avons essayé de glaner quelques notes aimablement émises, et que nous n'avons trouvé qu'une interprétation dont nous avons évité de parler. Nous ne croyons pas avoir abusé de notre liberté en critiquant, non pas, comme la «Parisienne» semble le croire, l'œuvre de Massenet, mais bien la manière dont elle a été rendue. Néanmoins, c'est un avantage que Quiproquo, comme veut bien nous appeler familièrement notre «confrère» inconnue, puisse être compris dans quelques-unes des idées qu'il a émises en peu de lignes.

Il est de fait qu'il faut se trotter, pour employer les expressions de notre adversaire féminin, mais nous gardons nos idées.

Quiproquo.

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

Paris, 2 août 1895.

C'est la première fois, depuis plus d'un quart de siècle, que je passe le mois de juillet à Paris. Toutes ces dernières années, j'allais, au grand scandale de mes nombreux amis, chercher la fraîcheur dans le Midi. Et je la trouvais au bord de cette admirable Durance qui s'enroule de bleu et court sur les galets blancs ou sur le sable d'or. Autour du grand lit sans rideaux de la plus capricieuse des rivières, la

brise de mer se glisse, et l'air des hauteurs pénètre.

Paris, en juillet, n'est plus Paris; mais on y vit d'une vie particulière, originale, on y est pour ainsi dire, à l'étranger.

Combien, à Saint-Estève, ai-je reçu de lettres d'amis de tous les coins du monde me disant: Je traverse à nouveau Paris et ne vous y trouve pas.

Cette année, mes amis étrangers me voient enfin. C'est tout le jour une conversation nouvelle. Avant-hier, je reçois un ami arménien qui repasse venant de Londres. Je l'interroge longuement, ce à quoi il se prête peu, préférant me raconter les «massacres arméniens».

Je lui arrache cependant des révélations fort curieuses. Il est allé à Londres pour y organiser avec quelques fidèles de l'Angleterre un congrès de la fédération balkanique. La fédération balkanique est une marotte de la perfide Albion, qui sait que les petits peuples des Balkans ne sont pas encore assez nationalisés pour pouvoir se fédérer. Leur organisation politique à l'état embryonnaire les livre à ceux de leurs chefs de parti qui sont soutenus par une grande puissance.

Or, l'Angleterre étant la plus active des grandes puissances en Orient aurait mille chances de bénéficier des troubles provoqués par une formation incomplète sur laquelle se grefferait une autre formation contradictoire. Quand la Roumanie sera bien roumaine, la Bulgarie bien bulgare, la Serbie bien serbe, la Macédoine bien serbe, bien bulgare et bien grecque dans ses différents groupements de race, alors la fédération balkanique pourra être bonne aux États fédérés. Jusque-là elle serait le plus grave des dangers.

Hier, c'est un ami serbe que je reçois. Il m'interroge sur les massacres d'Arménie. Je lui dis quelle est ma conviction à cet égard et j'ajoute que les massacres en Orient ont toujours été singulièrement favorables à l'intérêt final de l'Angleterre. Pas un massacre dont elle n'ait tiré parti; pas un qu'elle n'ait tambouriné. Conclusion: n'a-t-elle pas aidé à les préparer?

Mon ami serbe me répond: —N'ayant pas réussi en Arménie, l'Angleterre recommence en Macédoine. Elle est maîtresse en Bulgarie, malgré la mort de Stambouloff, et nos amis russes font bien de ne pas se laisser enguirlander par la députation bulgare qu'on appelle la blanche et qui se compose d'hommes politiques.

Qu'on accueille à Pétersbourg à Moscou Mgr. Clément, c'est-à-dire la députation noire qui accompagne le métropolitain qu'on honore, ce doux héros que M. Stambouloff traitait en ami de la Russie et comme son pire ennemi, très bien mais qu'on se méfie des protestations des politiciens de Sofia.

Au reste, il suffit de lire la circulaire confidentielle de M. de Nélidoff, ambassadeur de Russie près la Sublime Porte, à ses agents balkaniques, pour avoir la preuve que rien n'échappe à la diplomatie russe en Orient.

Le prince Lobanoff a trouvé, sans raison, au moment des manifestations de repentir de la Bulgarie correspondant aux troubles macédoniens qu'il devait faire rassurer ceux qui pourraient croire la Russie convaincue de la sincérité bulgare et, par conséquent, complice des troubles macédoniens. Cette circulaire prescrit la neutralité absolue aux agents russes des Balkans et elle arrête l'effervescence serbe, qui eût abouti à un envoi d'agitateurs en Macédoine.

Aujourd'hui, je réunis à l'heure du

thé quelques amis russes, les uns qui arrivent, les autres qui ont fait partie du congrès pénitentiaire et qui se dispersent.

On parle de la députation bulgare bien entendu, mais surtout de la mission abyssinienne. La réception qui lui a été faite à Pétersbourg est, pour cette mission, comme une fêta, paraît-il, et les réflexions du jeune prince, fils de Ménélik, ont une originalité et une poésie curieuses. Les cercles orthodoxes surtout se disputent les Abyssins. Il s'agit d'éclaircir certains points de doctrine qui unissent ou divisent la foi abyssinienne et la foi moscovite.

Je me rappelle la lutte soutenue par moi en faveur de la mission religieuse russe Faissos-Achinoff, bombardée par nos obus à Sagallo. Cette mission avait été longuement préparée. J'en connaissais les projets et les détails depuis deux ans.

Le roi Jean d'Abyssinie, le négus, qui avait une première fois reçu Achinoff, était averti de son retour et envoyait au-devant de lui. L'Angleterre et l'Italie intriguaient de telle sorte près M. Mariani, ambassadeur de France à Rome et cousin de M. Floquet, alors président du conseil, que celui-ci donna à l'Amiral Krantz, quel que peu ami de l'Angleterre, l'ordre de faire bombarder, par l'amiral Olry, la mission religieuse russe.

Ce fut, je l'ai écrit à cette époque, un crime national, inspiré par M. Crispin, lequel déjà convoitait en Afrique l'alliance anglaise.

Le bombardement, la dispersion de la mission religieuse russe le retard apporté à l'échange des sympathies russo-abyssiniennes qui ne pouvaient nous être que profitables malgré leur caractère purement religieux, furent l'un de ces actes demi-inconscients pour lesquels un pays instruit de ses intérêts extérieurs ne saurait être trop sévère.

Plus tard, quand, au nom du Père Faissos, Achinoff vint demander justice à la France et que je le soutins, seul, dans la presse française, je demandai à l'un de mes amis d'un grand journal de ne pas me laisser ainsi isolé dans une revendication légitime.

Avec ce ton boulevardier qui tranche aujourd'hui tant de questions par une phrase sceptique, Magnard, car c'était lui, me répondit: «Plaignez-vous! soutenir tout! seule une cause mais il n'y a rien de plus chic!»

Juliette Adam.

La séparation des églises et de l'État

M. Goblet a proposé inopinément, en fin de session, la séparation des Églises et de l'État.

Il est beaucoup trop intelligent et beaucoup trop éclairé pour ne pas savoir que cette question touche à la liberté religieuse, à la liberté philosophique, à la constitution de la famille, au divorce, à l'autorité paternelle, au régime des écoles et de tous les établissements publics, au budget, au droit d'association, à l'organisation de la propriété. En réalité, c'est une question qui touche à toutes les questions.

Elle sommeillait; il fallait, en ce moment surtout, la laisser dormir. Je ne dis pas que le Concordat soit une perfection. Je dis seulement que nous lui devons un siècle de paix intérieure, et que, selon toutes les vraisemblances, M. Goblet nous apporterait une occasion de troubles continuels. Il ferait acte de bon citoyen en attendant pour ouvrir cette discussion, un Chambre plus compétente. La Cons-

on présence du docteur Morris, quand l'enfant est sorti de l'évanouissement où elle était tombée, après sa crise, elle a vu M. Tanala, et, que le désignant, du doigt, elle se serait écriée: «Assassin!» Il insiste sur ce point: Le docteur Morris paraissait très aisé de me raconter, ces choses en détail.

«A mon avis, il aurait beaucoup à dire; mais il ne veut pas avancer encore, sans doute, des faits dont il n'est pas suffisamment sûr. Toutefois, et c'est certain, il est mis en défiance contre M. Tanala. Il considère Mlle. Bourelly comme une victime...

«Il s'intéresse, très vivement, à elle et attend les événements, espérant que le hasard lui fournira, peut-être, la preuve dont il a besoin pour s'expliquer tout à fait catégoriquement».

«Drouet.»

M. d'Ormesson relut trois fois cette lettre qui lui apportait des détails si importants des détails capables d'augmenter, encore, la quasi certitude qu'il avait ainsi que M. Drouet sur le cas de M. Tanala.

Il déposa la lettre sur son bureau; puis se tournant vers son interlocuteur:

—Vous me demandiez, fit-il, si j'ai sous la main, la page du livre portant l'accusation formulée, contre vous, par M. Bourelly d'après Sauveur Mouraille?

—Où!

—Hélas! non!

—Comment? Le maître chanteur?

—Où!

—Hélas! non!

—Comment? Le maître chanteur?

—Où!

—Hélas! non!

—Comment? Le maître chanteur?

—Où!

—Hélas! non!

—Comment? Le maître chanteur?

—Où!

—Hélas! non!

—Comment? Le maître chanteur?

Instituto Universal

CALLE URUGUAY N° 287

Ilago saber al público que desde hoy se ha abierto en este Centro de educación una clase especial de cálculo mercantil por el profesor don Ricardo Camargo, de 8 a 9 de la noche.

El profesor don F. Bouhoben inauguró a la misma hora las clases de inglés y francés. Se admiten pupilos, medios y externos. Precios módicos.

Agustín M. Vazquez, Director.

tituante qui était plein de théologiens de philosophes, de juristes, de libéraux, et surtout de libéraux, a décliné le génie des tempêtes par son projet de constitution civile du clergé. Elle voulait, en commençant, fonder la liberté, et elle a abouti à la persécution et au massacre.

Faisons cette remarque au sujet de la liberté et de la façon dont elle est comprise par les divers partis et aux diverses époques de l'histoire. La Constituante voulait fonder la liberté sur une union intime et rationnelle du pouvoir religieux et du pouvoir civil; M. Goblet, au contraire, veut la fonder sur une séparation absolue. Ceux qui, à sa suite, commenceraient une campagne, sauraient sans doute ce qu'ils voudraient le premier jour; ils sont hors d'état, et tout le monde est hors d'état de savoir ce que le second jour apporterait. La passion prendrait de part et d'autre la place de la raison.

Les simplistes, qui croient conduire avec deux ou trois articles de loi un animal aussi complexe que l'homme et une troupe aussi agitée que la société humaine, croient qu'ils vont supprimer le budget des cultes et obliger les croyants à célébrer leurs mystères dans des chambres particulières, loin de tous les regards profanes. Mais ils apprendraient, en vingt-quatre heures, combien le prêtre catholique diffère des théophrastanthropes.

Le discours de M. Goblet, très éloquent comme tout ce qu'il dit, a ce singulier caractère, de rouler sur de tout petits faits, à peine suffisants pour motiver une interpellation, et d'aboutir à proposer la plus ridicule de toutes les réformes. On peut dire avec vérité qu'il nous demande tout, et ne nous apporte rien. On croyait, en l'entendant parler, qu'il allait proposer quelque ordre du jour banal pour blâmer ce qu'il appelait la faiblesse du ministre de l'Intérieur. Pas du tout; il s'agissait d'une révolution!

On connaît les faits. Ils se résument tous dans l'opposition faite à la loi d'accroissement. Quelques membres du clergé ont été, à mon avis, très imprudents. Ils ont commencé une campagne sans bien savoir jusqu'où ils la conduiraient, et s'ils avaient le moyen de réussir. Ils disent à présent, ou du moins, le plus grand nombre de réclameurs affirment qu'ils ne prêchent pas la désobéissance et qu'ils s'efforcent seulement de provoquer le retrait d'une mauvaise loi. Ils auraient bien fait de ne pas se mettre dans la nécessité d'insister sur cette différence.

Le ministre, qui est tenu d'être ferme, et qui veut être modéré, a usé des moyens qui lui donne la loi, et il lui a suffi d'énumérer les décisions qu'il a prises pour satisfaire une Chambre qui n'est guère suspecte de cléricisme. Le discours de M. Goblet, accusant le ministère de faiblesse et provoquant des mesures radicales, a surpris tout le monde dans la Chambre et hors de la Chambre. On se disait avant de l'avoir entendu: «Quels mystères insondables a-t-il

ne vous l'a pas montrée? dit M. Tanala, impudemment.

—Il n'a pas pu le faire! répondit M. d'Ormesson, en examinant, attentivement, son interlocuteur.

—Pourquoi donc?

Le magistrat, décidé à jouer le tout pour le tout, répondit, nettement: —Parce que cette page a été arrachée du livre, par vous—au cours de votre entretien avec Sauveur Mouraille!

M. Tanala éclata de rire.

—Je l'avais prévu dit-il. Le misérable n'a pas osé vous montrer la preuve de son infamie! Il eût été trop facile de faire étudier cette pièce par un expert, qui eût vite constaté qu'elle était l'œuvre d'un hardi faussaire! Et puis, en m'accusant d'avoir arraché la page, n'aggravait-on pas l'importance de la calomnie qui devait m'atteindre? En vérité, ce coquin est plus adroit encore que je ne le supposais! Je pense que vous saurez faire la part de chacun, Monsieur; mais, d'ores et déjà, je déclare, sur mon honneur, que je n'ai pas arraché la page et je demande qu'elle soit représentée par le sieur Mouraille!

M. d'Ormesson réfléchit un moment; puis, il reprit:

—Donc, vous accusez, formellement, Cadet Mouraille d'avoir fabriqué, de toutes pièces, l'accusation formulée sur la page du livre et, cela, dans le but de vous faire chanter?

(A suivre).

HENRI DEMESSE

PETITE FIFI

DEUXIÈME PARTIE

Mme Bourelly et moi, comme tous les gens riches et heureux, nous avons des envies, qui eussent été très satisfaites de pouvoir accrédiéter l'accusation imbécile portée contre moi!

Quel scandale! A la veille d'un mariage! Il y avait là de quoi faire beaucoup de mal à Mme Bourelly. Et puis, cela pouvait nuire, de la façon la plus désastreuse, à nos intérêts commerciaux.

Ah! le gredin est adroit, certes! Il avait fort bien choisi son moment! Donc, malgré mon indignation, je ne perdis pas la tête et je me dis: «Il faut donner à ce misérable la somme qu'il demande.»

Je la lui donnai donc, non ostensiblement, car j'eusse rougi de m'abaisser jusqu'à acheter la silence; je plaçai les billets dans son livre; je le lui rendis et je le congédiai.

J'espérais que, hors de l'hôtel, il trouverait la somme; et que, satisfait, il se tairait!

Peut-être ai-je eu tort d'agir ainsi! Mais à ma place, qui donc oserait affirmer qu'il n'eût point agi comme moi?

Il faut croire que le misérable n'a

pas trouvé la somme... peut-être, dans ce cas, aurais-je mieux fait de vaincre mes scrupules et de la lui donner ostensiblement—car, il n'eût pas été dépité de n'avoir pas réussi, et il n'eût pas donné suite à la menace qu'il m'avait adressée de venir vous apporter la pièce—ce qu'il a fait, puis que vous m'avez appelé devant vous, évidemment, pour me disculper de l'accusation ridicule portée contre moi. Voilà, Monsieur, des explications très loyales qui vous satisferont, je l'espère.

A partir de ce moment, l'opinion de M. d'Ormesson sur son interlocuteur fut faite définitivement.

Il avait écouté les «explications très loyales», en se disant, de plus en plus, que M. Tanala était, assurément, le plus habile coquin qu'il lui eût encore

donné de voir—mais il ne se dissimulait pas qu'il serait difficile, très difficile de le prouver!

«Je le tenterai, pourtant! poursuivit-il. Essayons!»

—Donc, fit-il, vous avez bien été la victime d'une hardie tentative de chantage?

M. Tanala regarda le magistrat et dit, très crânement:

—A moins que vous ne croyiez à l'authenticité de la dénonciation posthume de M. Bourelly apportée, un an après le meurtre, par le sieur Sauveur Mouraille!

Et il ajouta, sûr de son fait:

—Avez-vous cette pièce sous la main? Vous devez l'avoir! Apparem-

ment, Sauveur Mouraille vous a remis son livre et, comme à moi, il vous a montré la page accusatrice.

Seconde maladresse de M. Tanala! En effet, M. d'Ormesson se dit, tout aussitôt:

«Il sait que la page accusatrice manque au livre: de là son audace! Cette page, c'est lui qui l'a arrachée du livre certainement, et elle est entre ses mains, ou, mieux, il l'a détruite!... Ah! le drôle!»

A ce moment-là même la porte du cabinet s'ouvrit un garçon de bureau entra et remit une lettre à M. d'Ormesson; puis il se retira.

Le magistrat ouvrit la lettre dont il chercha, d'abord, la signature.

La lettre venait de M. Drouet.

—Vous permettez? dit M. d'Ormesson à M. Tanala.

—Faites, je vous en prie!

Le magistrat lut ce qui suit:

«J'apprends que M. Tanala est avec vous; or, je ne veux pas vous déranger!»

«Cependant, je vous fais passer les renseignements suivants que vous attendez, et qui pourront vous être très utiles au cours de votre entretien avec le susdit Tanala.

LA REPUBLICANA
GRAN MANUFACTURA A VAPOR
DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS
— DE —
JULIO MAILLOS
Avenida General Rondeau Núms. 354 & 358
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47
MONTEVIDEO


ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

ZAPATERIA CIOCCA
CASA PREMIADA CON
GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS
Expos. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893
Variado surtido de calzado de todas clases
Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Precios sumamente baratos y sin competencia.
Calle Sarandí Núm. 345— Teléfono "Uruguaya" 881

CAYE NATIONALE
PEREIRA ET COMPAGNIE
Maison spéciale en vins du pays. Unique représentant des vignobles les plus réputés de la République Orientale. Huile d'Olive de José Ordeig, récompensée avec médailles d'or aux Expositions de Barcelone 1889, Paris 1889, Chicago 1893 et à Montevideo 1896, la Seule Médaille d'or.
101 -- Calle Cerro -- 101

DOS AMERICANOS
196-ARAPEY-194

ELABORACION
De Café a vapor
TORREFACCION DE CAFÉ
Por el aire concentrado
VENTAS
POR MAYOR Y MENOR
ESPECIALIDAD
En cafés finos
Para familias
ECONOMIA DE UN 25 %
196 -- CALLE ARAPEY -- 196
MONTEVIDEO
Teléfono "Montevideo" número 10.

CARNE LIQUIDA
Medallas oro
BARCELONA 1888
PARIS 1889

Chicago 1893
MONTEVIDEO 1896
Extracto líquido Peptógeno y peptonizado del doctor Valdez García y fabricado por Valdez y Valdez García.
175 -- URUGUAY -- 175

GUIA GENERAL DEL PLATA
Edition Trimestrielle
210-RUE ANDES-210
Téléphone Coopérative 183
Contient 42,000 adresses
Almanach, Lois, Itinéraires,
Tarifs, et renseignements utiles en
général relativement
au Commerce et à l'Industrie

GRAND ETABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE
RUE ANDES, 210
COOPÉRATIVE, 183 COOPÉRATIVE,

P. S. N. C.
Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA
Capitan: F. E. KITE
Saldrá el 2 de Setiembre de 1895
Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle), Plymouth y Liverpool
Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para
Vigo, | Carril, | Coruña, | Ferrol,
Rivadeo, | Gijón, | Santander, | Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS C.ª Limited
AGENTES
MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES Reconquista 365
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BANQUE FRANÇAISE
L. B. Supervielle
232 - RUE 25 DE MAYO - 234
AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311
La Banque émet des traites a terme, a vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.
Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.
Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, Brésilienne, Française, Anglaise et de la Banque Nationale.
LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédulas, etc., et les reçoit en dépôt pour l'ensaisissement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.
Service Télégraphique spécial
FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES
Achat et vente d'or et de titres.
Paiements et encaissements sur les deux places. Par fil télégraphique direct
Et toutes opérations de Banque.
La Banque est ouverte les jours séries de 9 h. a 1 du matin.

NUEVA PINTURA
ESPECIAL PARA EL BLANQUEO
BADIGEON E. HATTON
PARIS
Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera como si fuera a una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.
Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a
BEDUCHAUD É HIJOS
CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA
MONTEVIDEO

THE STANDARD LIFE
GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES
SUR LA VIE
Une des plus ancienne, libérale et importante du monde
UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE
Avec un Directeur local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.
Avant de s'assurer, demander des informations à
B. LORENZO HILL-Gérento
161-Calle Ituzaingo-161
(PLAZA MATRIZ)

Gran Fábrica a Vapor de Calzados
DE
MÁXIMO SERÉ, H.ª Y C.ª
Esta casa, especial en surtidos de campaña, previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.
Calle Uruguay, 161 -- Montevideo

Agence d'Assurances Maritimes
ET CONTRE L'INCENDIE
LA FONCIERE | **LONDON & LANCASHIRE**
Compagnie Française d'Assurances | Compagnie Anglaise d'Assurances
Maritimes et Fluviales | Contre l'Incendie
H. AUBERT, AGENT
CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

Destileria de Saint Marcellin
DE
ROMAIN DUTRUC
ISÈRE (FRANCE)
Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado té «Los Mandarines». Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.
Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud É HIJOS, calle Ciudadela esquina Paraná. — Montevideo.
Los siguientes productos de la ap. editada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y coniterias de la cap.ª.
Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té a los mandarines.

AUX ARMES DE PARIS
Sombrereria por Mayor y Menor
DE R. RAMA
Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.
25 de Mayo 246, esquina Misiones -- Montevideo
PAYSANDÚ Y SALTO

Primer Instituto Optico Oculístico

DE
SCHNABL Y C.ª
POR MAYOR Y MENOR
Antigua casa OLIVA Y SCHNABL, Buenos Aires únicamente Florida 171. Sucursal Montevideo, calle 25 de Mayo 291. Optica, Geodesia, cirugía, microscopia, Física, Electricidad, etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.
Únicos representantes de las renombradas fábricas REICHERT Viena, STEINHEIL Munich, BREITAU Cassel.

Grand Hotel du Parc Giot
Propriété de Monsieur Giot
A VILLA COLON
TENU PAR M. LUIS BRAVE
On avise le public qu'à la gare Centrale, on délivrera des billets de 1.ª classe, aller et retour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.
Les enfants de 3 à 10 ans paieront demi-billet.
Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratis.

AUX VITICULTEURS
Greffez vos vignes sur Rupestris ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera.
La ferme Giot a Colon possède 20 cuadras de plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistantes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.
A \$ 20 la mille pour les plantes en racine.
A \$ 12 idem idem les sarments.

UNION FRANÇAISE
JOURNAL DU MATIN
Rédaction et Administration
210-RUE ANDES-210
Les Bureaux sont ouverts de 10 heures du matin à 10 heures du soir.
Téléphone Coopérative 183

TRAVAIL BIEN SOIGNÉ, ACTIVITE
ET PRIX MODÉRÉS
Cartes de visites de tous genres Cartes commerciales Lettres de faire part Lettres de mariages
Livres à souche, Mémoires, Factures, Circulaires, Papier à lettres, Enveloppes, &
SPÉCIALITÉ EN TRAVAUX DE DIFFÉRENTES COULEURS